

Le ruban de la cassette n'a jamais cassé. Je rembobine pour écouter nos 20 années d'amitié.

Super cassette. Nous aurions bien voulu enregistrer ces moments d'insouciance mais aussi effacer les instants de nos heures sombres puis tout réenregistrer. Sur la bande de la cassette le son se répète, il saute. Il n'y a pas que nous qui déraillons. Des jours, des nuits, des nuits, des jours, chez Constant ou chez Laure. Nous vivons en décalé. Moi je préférais chez Constant. Ces deux-là ils vivaient séparément mais jamais l'un sans l'autre. Chez Constant ou Laure, trouver, le nord dans nos nuits blanches. Tête si lourde. La tête aux pieds et les pieds à la tête, je dors pas, tu dors pas.

Nous restons devant la porte des nuits douces. Gros trousseau de clés rouillées. Toutes les huit minutes, nous entendons la vie de Diego, bien usé. Il fatigue, respiration difficile, vieux il est. On l'entend ça cogne fort. Le trait d'horizon si calme, le dehors endormi. Nuits en pointillés dans le dedans, Diego lui est chez lui. Il se promène, seulement quelques pas. Il pose dans nos nuits blanches. La photographie n'est pas spécialement belle, l'esthétique ne compte pas. Il est si attachant que presque on en oublie le bruit de notre vieux Diego le frigidaire. Nous on n'a pas souffert à cette période, l'été 2003. Pour les gens, cette chaleur, chaleur. Nous deux, nous sommes à vif, rouges par le froid. Le jour en compagnie de Constant ou Laure, c'est agréable. Le repas y est bon. Salade bretonne, fromage blanc à la fraise, jus d'ananas, toujours la pêche et l'abricot. Laure pour moi, un peu ennuyante. Toi Fabienne tu es comme un poisson dans l'eau. Notre glacier dans un bocal. Nous écoutons Constant et Laure qui grouillent aux pas ralentis. Têtes bien faites, regards bizarres parfois, une perte d'audition certaine, lunettes épaisses en double foyer, mal au nez, petit bras gros bras, bleu de travail, tâches brunes, cheville foulée, une odeur puante, une rate a élu domicile chez Laure. Dératisation sans tarder.... Renouveler l'air, nous on balaie devant notre porte et la leur. Leurs vies ne sont plus passées en revue. Leurs vies trop souvent oubliées. A nous ils nous apportent sourires, douceur, et réchauffent la gelée de nos corps. Chez Laure on pense à nos 20 ans passés, du Japon ou d'ailleurs.

D'ailleurs ne plus parler, la tête au plafond, juste chanter et connaître les chansons par cœur. Il y a longtemps que la musique est finie, là maintenant je rembobine pour toi, pour moi, pour eux. J'appuie sur "Lecture" du radiocassette, à tue-tête la musique "Salle de bain" démarre. Je vais être libre de chanter scoubidou bidou, des pommes, des poires. Je sais que tu m'en voudras pas d'effacer réeffacer, d'enregistrer et réenregistrer plusieurs fois si besoin. Et il y aura besoin.

Je connais si peu cette vieille chanson mais je sais que le ruban de la cassette ne casse pas. Je retourne la cassette scoubidou est en face B. C'est bien aussi cette face. On oublie de changer de côté. Pas du par cœur, je ne l'ai pas en tête mais avec grand cœur je fredonne scoubidou. La musique "Salle de bain" s'arrête, ainsi, c'est mieux. Je récupère de ma poche ce petit objet le scoubidou bien moins usé que la chanson mal chantée. Petit objet que tu m'as offert. Les jours passent et il me suit ton scoubidou, mon scoubidou. Une création rien que pour moi. Mais pourquoi ton scoubidou se fait toujours tout petit. Toujours obligé de le chercher. Il est pourtant vif en couleurs. Du vert clair au vert foncé. Des boucles bien entrelacées pour bétonner notre amitié. Je ne sais pas si ce sont des nœuds de marins mais grâce à toi Fabienne, mes tempêtes sont moins fortes. Je suis le tressage des boucles et au bout le feu a dessiné un petit carré lisse. Toi qui sais si bien communiquer avec les éléments : le vent, l'orage, le feu et la pluie. Nous avons toutes deux souffert. Les éléments se déchaînent, laissant brûlures, inondations nous saccager. Les flots de la vie m'emportent moins loin. Tu me ramènes toujours du bon côté. Les éclats de verre deviennent éclats de rires. La paix revient sur la terre que tu aimes tant. La pomme y est reine. J'ai longtemps oublié la musique de la joie, caché dans un tiroir avec ton précieux présent. Le passé, le présent et le futur de notre amitié est bercé par l'espoir. La recette du bonheur, que tu sois là près de moi, que je sois près de toi par petites touches acidulées : des pommes, des poires et le scoubidou.

Pour Fabienne
Un seul merci ne suffirait pas
Alors
Un merci toutes les huit minutes
A l'infini
A Constant & Laure
A Diego

"1998" écrit par "il"
Mai 2018